#### D’où vient le mot EVANGILE ?

Le mot grec traduit l’hébreu ‘bonne nouvelle’, ‘heureuse annonce’, pour annoncer une victoire militaire, ou l’avènement d’un roi (cf. Inscription de Priène).

On lit dans Is 52,7 :

*Qu’ils sont beaux sur les montagnes*

*les pas du porteur de* ***bonnes nouvelles****,*

*qui proclame la paix, qui annonce de* ***bonnes nouvelles****, qui proclame le salut,*

*qui dit à Sion :  « ton Dieu règne ».*

Et encore en Is 61, 1 :

 *Les pauvres sont* ***évangélisés*** (Lc 4, 18- 7, 22)

Paul est le premier à parler de ***l’Evangile*** (1 Th 1,9-10 ; 2,4) et ***d’évangéliser*** : il le relie à sa vocation : il a été mis à part pour *évangéliser* le Fils parmi les païens (Ga 1,16). Le Christ l’a envoyé *évangéliser* (1 Co 1,17)

Dans sa lettre aux Romains, Paul définit l’Evangile prêché dans les communautés ecclésiales : *L’Evangile de Dieu touchant son Fils issu selon la chair de la lignée de David, établi Fils de Dieu dans la puissance, selon l’Esprit de sainteté par la résurrection des morts.*

Lorsque Marc écrit : *Commencement de l’EVANGILE de Jésus Christ Fils de Dieu*, le mot EVANGILE désigne l’événement qui concerne Jésus en sa mort et sa résurrection ; mais le génie de Marc est de raconter aussi sa vie terrestre, tout ce que Jésus a fait et a dit. C’est cet heureux message, cette Bonne Nouvelle qui court à travers le monde méditerranéen.

Parmi les évangélistes, Luc est le seul à employer souvent le verbe ‘évangéliser’ (10 et 15 fois en Evangile et Ac).

Marc emploie 8 fois le mot Evangile. Jean 0.

De l’EVANGILE, St Paul donne une définition qui ressemble à ce que dit St Jean.

Paul : « *L’Évangile, puissance de Dieu pour le* ***salut*** *de tout homme qui* ***croit*** » (Ro 1,16)

Jean : « *Les signes* (dans ce livre) *ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ et qu’en* ***croyant*** *vous ayez la* ***vie*** *en son nom*. » (20,31).

Il s’agit de **croire** et c’est de ‘**salut’** et de ‘**vie’** qu’il est question. Il y va de notre vie. Nous le croyons : C’est la victoire de Jésus sur la mort qui nous est partagée. Jésus nous entraine avec lui dans la vie de Dieu, ce qui témoigne que Dieu lui-même nous a pardonné et nous rend justes à son image.

L’EVANGILE est la Bonne Nouvelle que Christ est ressuscité :

C’est aussi une Bonne Nouvelle pour nous.

Car c’est en notre faveur que Dieu est intervenu dans l’histoire en ressuscitant Jésus, puisque la mort qui fait tant de ravages dans notre vie est vaincue !

C’est en premier lieu aux Thessaloniciens[[1]](#footnote-1) que Paul exprime l’espérance que fait naître pour nous la résurrection de Jésus :

*Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu’il est ressuscité, de même aussi, ceux qui sont morts, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui !*  (4,14).

La résurrection du Christ nous concerne, elle nous est promise à nous aussi. Nous ne mourons pas pour toujours.

Paul, parlant aux Ephésiens, leur dit aussi la raison d’être de l’Evangile :

*Ce mystère du Christ qu’il n’avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, Dieu vient de le révéler … par l’Esprit : les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l’Evangile.*

La résurrection de Jésus pose le sceau de vérité définitive à la découverte faite par les premiers disciples que les dons de Dieu de la Première Alliance sont aussi destinés aux non-juifs. Pierre le découvre dans les Actes, dans l’épisode du centurion Corneille. C’est Dieu lui-même qui, dans une vision, lui fait comprendre que, en matière de nourriture, il ne faut pas rejeter ce que Dieu a déclaré pur ; et Pierre transpose cette révélation sur le plan des hommes et accepte la rencontre avec les païens qu’il ne doit pas considérer comme impurs puisque le Seigneur l’envoie chez eux. Déjà dans les évangiles, la rencontre de Jésus avec la Cananéenne ou le centurion de Capharnaüm anticipaient ce rapprochement.

Par ailleurs, ce qu’est l’Evangile, Paul le dit aux Corinthiens dans ce grand chapitre 15 auquel nous nous sommes souvent référés : *Si le Christ n’est pas ressuscité, votre foi est vaine ; vous êtes encore dans vos péchés. Et ceux qui sont morts dans le Christ ont péri. Si c’est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux des hommes* (1 Co 15, 17).

* Nous sommes encore dans nos péchés
* Notre espoir ne concerne pas uniquement cette vie ordinaire que nous connaissons : il est question de pardon, de l’au-delà de la vie, de vie nouvelle, de ce passage en Dieu qui nous attend pour nous recréer, pour restaurer en nous son image à sa ressemblance.

Qu’est-ce que l’EVANGILE ? quelle est sa raison d’être ?

Nous pouvons en avoir un autre point de vue grâce au Prologue de l’évangile de Luc, qui dit les raisons qui l’ont poussé à l’écrire.

* *Rendre compte des événements qui ont été* ***transmis*** *par les témoins.* On reconnait le terme employé par Paul dans sa lettre aux Corinthiens : *Je vous ai transmis ce que j’ai moi-même reçu.* Ce mot renvoie à la Tradition orale de l’Evangile qui a précédé le temps des écrits. Et Luc est soucieux de prendre sa place dans la chaîne de transmission qui s’est établie.
* *Les témoins devenus serviteurs de la Parole.* Il s’agit des premiers disciples, ceux qui ont marché avec Jésus ont eu à cœur de le faire connaitre par la proclamation de sa Parole, d’apporter la Présence de Jésus ressuscité dans la Parole qui le dit. Ces témoins, serviteurs de la Parole, on les voit à l’œuvre dans le livre des Actes. En particulier au chapitre 6, à l’occasion d’une difficulté survenue dans la communauté, on voit la préoccupation des Douze de ne pas délaisser le *service de la Parole.*
* Pour réaliser son projet, Luc dit avoir fait un travail sérieux : *il s’est informé soigneusement de tout depuis le commencement.* Il s’agit d’une minutieuse investigation au sujet du ministère public de Jésus ; puisque, parlant du *commencement*, Luc pense au baptême et non à la naissance de Jésus. Ceci est tout à fait explicite au moment du remplacement de Judas ; le critère retenu pour procéder au choix de celui qui va être intégré aux Onze est d’avoir participé au groupe *durant le temps où le Seigneur Jésus est resté parmi nous ayant commencé au baptême de Jean jusqu’au jour où il nous fut enlevé… et qu’il devienne avec nous témoin de sa résurrection.* C’est alors Matthias qui est désigné.
* S’informer afin de composer un récit destiné à confirmer le destinataire du livre dans l’assurance que la catéchèse qu’il a reçue est solide, juste et bonne. Ce destinataire, un certain Théophile, est un chrétien, membre de la communauté ecclésiale ; un ami, un protecteur, un mécène ? C’est aussi le lecteur, ami de Dieu ou qui aime Dieu, chrétien de tous les temps. Nous aujourd'hui !

Au sujet de Jésus, l’Évangile conjugue une double réalité :

**Des faits historiques à connaître** et **le mystère d’une Personne à découvrir**.

Nous avons là deux éléments indissociables, intrinsèquement liés, comme *une tunique sans couture*, le r°/v°, l’avers et l’envers d’une médaille,que pourtant nous aimerions bien distinguer. Jésus nous est présenté comme un homme situé dans une époque, un pays ; marqué par une culture, une mentalité, une langue ; enraciné dans une religion, dans la foi d’un peuple. Un homme au sujet duquel on s’interroge : *Qui est est-il ? Quelle est cette parole ?*

En effet, la personne de Jésus suscite étonnement, effroi ou incompréhension…

Il a fallu que Jésus aille jusqu’au bout de son existence, qu’il passe par la Passion et la croix pour que la Résurrection éclaire le mystère qui l’habite. Pâques a été le révélateur final qui achève et donne sens à toute sa vie. Sa Pâque, c'est à la fois l’amour qu’il a vécu jusqu’au don ultime de sa vie – amour pour Dieu et pour les hommes – et le OUI du Père à son comportement : Il le relève de la mort et le prend dans sa vie. C’est vers cet accomplissement que marchait Jésus.

Faits historiques et mystère de la personne sont éclairés par les événements de la fin. C’est en rétrospective (nous l’avons vu) que les disciples sont entrés dans la compréhension de ses paroles et de ses gestes, et cela, très progressivement. Des souvenirs habitaient leur mémoire, des faits dont ils n’avaient saisi ni le sens ni la portée, jusqu’à ce qu’ils reçoivent de Pâques et dans l’Esprit Saint un éclairage unique, qui a modifié ce qu’ils avaient entrevu. *L’Esprit Saint vous rappellera tout ce que je vous ai dit ; il vous conduira vers la vérité toute entière*.

* Notre attitude est double et unique à la fois. On peut légitimement faire une **étude technique** des évangiles selon les méthodes propres à l’analyse littéraire, la lecture comparée des textes contemporains, la critique historique. Mais, pour le croyant, cette recherche n’est jamais coupée du **regard de foi** qu’il porte sur le Seigneur. Pour nous, comme pour les évangélistes, c’est la lumière de Pâques qui illumine la vie et la Personne de Jésus.
* Enfin, puisque la Pâque de Jésus est nécessaire pour comprendre qui il est et ce qu’il a fait, il y a, dans les récits évangéliques, des éléments qui n’ont pu être dits qu’après sa Résurrection (cf. Jn 2,21 ; 12,16). On a affaire alors à une **superposition d’auditoire**:

Le premier est constitué par les gens qui ont suivi Jésus et marché avec lui, ceux qui l’ont croisé sur les routes ou au Temple. Le second représente les premières communautés chrétiennes à qui s’adressent les évangélistes : dans l’Evangile, ces deux auditoires peuvent être repérés, mais ils sont indissociables, comme sont inséparables faits historiques et mystère de sa Personne, comme le sont aussi les deux attitudes que nous avons repérées[[2]](#footnote-2). La Pâque de Jésus est nécessaire pour comprendre sa vie, elle est tellement indispensable que Pâques affleure à chaque page de l’Evangile ; il nous revient de la découvrir ici et là et de l’expliciter (par ex. la réanimation du fils de la veuve de Naïn, Lc 7, 11).

## LA VERITE DE L’EVANGILE

**De quelle VÉRITÉ parlons-nous en ce qui concerne l’EVANGILE ?**

Après la définition de Paul aux Romains : *L’Evangile est une puissance de salut pour tout homme qui croit*, écoutons Vatican II qui redit : « C’est une vérité en vue du salut » (DV 2-3)*.*

Dans la Bible, les faits sont toujours racontés pour concrétiser un message, ils sont toujours porteurs de sens[[3]](#footnote-3). Or nous avons souvent la tentation de majorer le fait au détriment du sens, en posant la question : qu’est-ce qui s’est passé ?

C’est ainsi que la vérité de l’Evangile ne se réduit pas à l’exactitude matérielle, factuelle des faits ; il ne faut ni l’exclure ni s’y enfermer. « Le langage évangélique ne donne pas accès en direct aux événements, il en donne le message. Il faut saisir le sens profond, la réalité cachée au -delà de ce qui est raconté. »

C’est parce qu’elle ne se situe pas seulement dans les faits mais dans leur interprétation, inséparablement unis, que cette Vérité peut être permanente.

**Vérité de l’expérience des apôtres**

L’Evangile est d’abord annoncé par les apôtres, transmis par eux à d’autres disciples ; c’est ainsi qu’a été instaurée la chaîne de transmission dans les générations qui se sont succédées jusqu’à nous. Dans cette chaîne, après Jésus, le maillon des Douze apôtres est essentiel. Pierre le dit dans les Actes des Apôtres, au moment du remplacement de Judas :

*Il faut que, de ces hommes qui nous ont accompagné tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean, jusqu’au jour où il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection* (1, 21)

En cela consiste la charge de l’apôtre.

Le tirage au sort qui est effectué alors manifeste le choix divin, qui correspond au choix fait par Jésus : *Les apôtres qu’il avait choisis dans l’Esprit Saint* (Ac 1).

Cette manière de procéder est unique, elle ne sera jamais reproduite[[4]](#footnote-4) ; ce qui montre que, dans la chaîne des générations de croyants, le maillon apostolique ne fait pas nombre avec les autres ; les Douze sont les seuls à avoir été choisis par Jésus, associés intimement à son ministère et envoyés par lui. Après la résurrection, au nom de Jésus, ils font ce qu’il a fait : rassembler – pardonner –guérir – sauver toujours ! Sa Parole et sa Puissance sont remises entre leurs mains.

Leur importance dans la transmission de l’Evangile est primordiale ; l’Eglise a toujours vu dans la « tradition apostolique » un critère d’authenticité. « La véritable compréhension de l’événement fondateur est celle qu’en donnent ses témoins, les apôtres. » (A. Benoit)

**Vérité pour chaque génération**

Celle-ci est valable pour chaque génération ; l’histoire, en nous restituant une scène passée, nous fait remonter vers un passé mort. Le projet des évangélistes dépasse infiniment l’intention de l’historien qui nous apporte une information. L’Evangile fait descendre, arriver jusqu’à nous une réalité toujours actuelle ; il rend présent le Vivant dans sa Parole ; il met au présent la Parole qui donne vie : « L’Evangile veut rendre chaque génération contemporaine de Jésus le Ressuscité » P. Gibert. (L’ajout ‘En ce temps-là’ à la lecture de l’Ev n’est pas opportun.)

**Vérité de FOI[[5]](#footnote-5)**

L’Evangile n’est pas un reportage sur Jésus. Ce qu’il rapporte est toujours lié à la foi des témoins et des rédacteurs. Lors de la Crucifixion, un reportage montrerait le fait constatable d’un homme supplicié entre deux autres. Le témoignage du centurion : *Vraiment cet homme est fils de Dieu* est une parole de foi à laquelle nous adhérons dans la foi, comme toutes les générations chrétiennes.

Parole de foi, parole pour notre foi

Parole de vie, parole pour notre vie

Parole de salut, parole pour notre salut et celui de tout homme de ce monde.

1. Comme on le sait, la première Lettre aux Thessaloniciens est le premier écrit du Nouveau Testament (50 ap JC). [↑](#footnote-ref-1)
2. Paul RICOEUR « La conjugaison entre la parole révélée et la réflexion critique n’existe que dans le christianisme ». ; c’est donc une originalité et une richesse à considérer. [↑](#footnote-ref-2)
3. Paul RICOEUR dit encore : « La métaphore vive comporte à la fois l’événement et le sens. » [↑](#footnote-ref-3)
4. Par la suite c’est par l’imposition des mains que se fera le passage, le don d’une responsabilité, ainsi Ananie pour Paul (Ac 9. 13, 3) [↑](#footnote-ref-4)
5. L’interprétation associe « mémoire historique et relecture croyante » A.Marchadour [↑](#footnote-ref-5)